Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 18 (1975)

Heft: 1

Nachruf: Julien Cain

Autor: Heilbrun, Georges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ausgabe dieser Handschrift des Ṯūṯī-nāma. Wie alle in der nunmehr über 50 Bände umfassenden Reihe *Codices Selecti* erscheinenden Faksimileausgaben wird auch das «Papageienbuch» vollständig reproduziert. Jedes Blatt soll im Originalformat und voll in Farben wiedergegeben werden; auch auf eine Faksimilierung des schwierigen Goldschmukkes wird nicht verzichtet. Mit dem Erscheinen des Ṯūṯī-nāma aus dem Cleveland Museum of Art wird von der Akademischen Druck- und Verlagsanstalt (Postfach 598, A-8011 Graz) eine weitere Moghul-Handschrift in Angriff genommen, nachdem bereits knapp vor Jahresende 1974 die Blätter des oben erwähnten Ḥamza-Romanes aus dem Österreichischen Museum für Angewandte Kunst in Wien als Band 52/1 der Reihe *Codices Selecti* der Öffentlichkeit vorgelegt werden konnten. Für beide Faksimileausgaben sendet der Verlag auf Anforderung gerne illustrierte Sonderprospekte. Die Redaktion ist ihm für diese erneute Überlassung einer Probe der ungewöhnlich hohen Qualität seiner Faksimilewiedergaben wertvollster Werke zu großem Dank verpflichtet.

GEORGES HEILBRUN (PARIS)

JULIEN CAIN †

La mort de Julien Cain qui s'éteignit le 9 octobre dernier à l'âge de quatre-vingt-sept ans fut marquée par la publication d'un grand nombre d'éloges funèbres. Ils s'ajoutent au faisceau des trente-sept articles réunis en 1966 par la *Gazette des Beaux-Arts* qui lui consacra un numéro spécial quand il dut quitter la Bibliothèque nationale.

Ces études émanent d'écrivains, d'artistes, de conservateurs de tous les pays, d'hommes politiques et naturellement de bibliothécaires, juste tribut d'admiration au conservateur dont l'œuvre immense sut lier le respect des valeurs du passé à la volonté de répondre aux exigences du monde moderne.

La biographie de Julien Cain est stupéfiante par la richesse et la variété de ses activités. Essayons de la résumer. En 1911, précoce et brillant agrégé d'histoire, il entra à l'Ecole du Louvre avec le désir de faire carrière dans les musées, et se montra un élève enthousiaste. Mais vient la guerre. Le lieutenant Julien Cain, commandant de compagnie, fut blessé d'abord en 1915, puis, très grièvement au poumon en 1916. Après la guerre, ayant quitté l'Université, il dirigea quelque temps au Quai d'Orsay un service d'information, puis passa au secrétariat de la Présidence de la Chambre des Députés. Toute sa vie, d'ailleurs, il devait fréquenter les milieux de la politique, dont les méandres sans doute fortifièrent cette philosophie sceptique qui était la sienne. N'avait-il pas écouté au lycée Condorcet les leçons frondeuses d'Alain? C'est en 1930 qu'il fut nommé *Administrateur de la Bibliothèque nationale* où, pendant plus de trente ans, il se montra un animateur exceptionnel. La Bibliothèque étouffait quand il la prit. Il fit, par des acquisitions immobilières, transporter des services dans des bâtiments extérieurs, installant même une annexe à Versailles. Il transforma l'intérieur du bâtiment primitif, fit de caves inemployées des sous-sols climatisés, surélevant chaque fois que c'était nécessaire. Il fit naître ainsi la salle des Catalogues, la salle ovale des Périodiques, le département des Cartes et plans, celui de la Musique, réorganisa le cabinet des Estampes, les Imprimés, la Réserve, le cabinet des Manuscrits, les Collections orientales, le cabinet des Médailles. Assidu aux examens des bibliothécaires et des chartistes, il sut choisir les meilleurs éléments auxquels confier les différents départements, et c'est ainsi que se forma cette pléiade de conservateurs qui montrèrent leur science et leur talent dans l'organisation d'une centaine d'expositions dont les catalogues, excellentes bibliographies, demeureront les lettres de noblesse de la Bi-

bliothèque. Son irrésistible énergie le servit aussi dans le domaine des acquisitions, soit qu'il obtînt une foule de donations, dont la plus importante est celle de la Bibliothèque James de Rothschild, soit qu'il arrachât des crédits pour des achats importants et nécessaires: manuscrits de Montesquieu, de Diderot, de Madame Récamier, de George Sand, tous les manuscrits de Marcel Proust, la collection des monnaies d'or de Beistegui, le fonds Nadar. Il sut acheter aussi aux Etats-Unis pour la bibliothèque de Bordeaux le Livre de raison de Montaigne. Sous son impulsion, la Bibliothèque s'ouvrit aux *Peintres graveurs français*, aux *Peintres graveurs indépendants*, aux affiches et, dès 1939, à la photographie. Ces multiples entreprises, toutes des réussites, n'empêchaient pas Julien Cain de présider, avec sa lucidité et son autorité ordinaires le *Comité national du Livre Illustré français*, la *Société de la reliure originale*, *l'Association internationale de Bibliophilie*. En 1937, il avait eu l'idée du Musée du Livre, et c'est sous sa direction que fut publié le volume consacré à l'imprimerie dans l'*Enyclopédie de Monzie*. Il fut de plus du Conseil des Musées, président de la Section française à l'Unesco, membre de l'Institut, membre du conseil d'administration de l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française), et c'est à lui que fut confiée la mise en train de l'Inventaire général des monuments et des richesses d'art de la France. Tant d'activités donnent le vertige! Après qu'il eût quitté la Bibliothèque, il devint le conservateur du *Musée Jacquemart-André*. Les expositions qu'il y fit: Millet, Cocteau, Bonington, Hubert-Robert, Proust et, récemment Poiret, sont dans nos mémoires. Il faut dire un mot des années sombres de l'occupation. Révoqué après la défaite par le gouvernement de Vichy, il fut incarcéré à la Santé, puis à Romainville et déporté à Buchenwald. Sa force morale indomptable lui permit d'en sortir. Les témoignages de ses compagnons de captivité le montrent forçant le respect par la haute tenue de son esprit et le rayonnement de son langage. De ses temps terribles, il ne garda pas d'amertume: sa généreuse invitation aux directeurs de bibliothèques allemandes de venir en France renoua les liens des bibliothécaires des deux pays en 1953.

On pourrait penser qu'un homme aussi en vue, ayant obtenu tous les honneurs et fréquentant sur un pied d'égalité ce qu'il y a de plus haut, habitué de plus a faire preuve constamment de son autorité, se montrerait de relations distantes ou difficiles. C'est bien mal connaître Julien Cain. Il jugeait les hommes comme il savait peser les problèmes, et offrait à tous ceux qu'il avait admis son affectueuse sollicitude. André Chastel, dans son article nécrologique, rapporte cette confidence qui lui fut faite un jour sous les ombrages de Louveciennes: «On ne s'en doute généralement pas... ma vie aura été consacrée à l'amitié.» Elle se manifestait singulièrement tous les dimanches, lorsque Cain recevait, d'abord à la Bibliothèque, puis dans son petit logement de la rue de Monceau; l'été à Louveciennes dans la maison familiale. Il y avait foule: des artistes, des écrivains, des conservateurs étrangers, des érudits, des membres de l'Unesco, et naturellement tous ces bibliothécaires qu'il avait choisis et qui se sentaient un peu ses enfants. Il interrogeait tout le monde, car sa curiosité était universelle, et parfois il se laissait aller à des confidences, car il avait tout vu et tout lu. C'est ainsi qu'on s'imaginait, au Siècle des Lumières, les salons d'encyclopédistes. Le dernier dimanche, deux jours avant sa mort, donnant l'impression à ses amis qu'il ne tenait plus qu'à un fil, mais la tête toujours claire et les propos aussi sagaces, il regrettait que la fatigue l'ait empêché d'aller à l'exposition Renan, et s'inquiétait pour la réussite de son dernier projet, la *Bibliographie de Paul Valéry*.

On ne peut passer sous silence ce que Julien Cain fit pour les libraires. Il y a quelques années encore, en Europe, les amateurs, les conservateurs et les libraires formaient des castes aux barrières presque infranchissables. Cain fut un des premiers à les renverser et s'en faisait gloire. Il préfaça

l'exposition: *Richesses de la librairie française*, et fit entrer dans l'Association internationale de bibliophilie des libraires malgré la résistance de quelques membres étrangers.

Il n'est pas possible, en terminant cet essai, de ne pas évoquer sa compagne. Madame Lucienne Cain, toute pétrie d'intelligence, avait partagé ses travaux et ses amitiés. Ecrasée par la douleur de sa perte elle se laissa mourir, courant le rejoindre dans la tombe du petit cimetière de Louveciennes où il venait d'être enterré.

Tiré du *Bulletin de la Librairie ancienne et moderne* (Paris) avec l'aimable permission de la rédaction.

9. INTERNATIONALER BIBLIOPHILEN-KONGRESS 1975

Nachdem die «Association Internationale de Bibliophilie» 1973 Polen besuchte, wird sie dieses Jahr zum erstenmal zu uns in die Schweiz kommen. Der Kongreß wird vom 29. September bis zum 5. Oktober dauern und in Zürich beginnen. Nach der Eröffnung in der Predigerkirche und der Besichtigung von zwei Ausstellungen der Zürcher Zentralbibliothek wird im Zunfthaus zur Meisen zu Mittag gegessen, die dortige Porzellanausstellung besucht und gegen Abend nach Herrliberg gefahren, wo in der «Schipf» ein kleines Konzert stattfindet. Von Zürich aus sind an den drei folgenden Tagen Besuche in Winterthur (Sammlung und Stiftung Oskar Reinhart) und St.Gallen (Stiftsbibliothek, Vadiana), in Basel (Universitätsbibliothek) und in Einsiedeln vorgesehen, wobei auf der Rückfahrt von Basel die Kirchen von Königsfelden und Muri besichtigt werden. Auf der Fahrt nach Genf, am 3. Oktober, wird in Bern Halt gemacht, und dort werden die Burgerbibliothek, die Stadtbibliothek und das Historische Museum besucht. In Genf dann, an den letzten zwei Kongreßtagen, stehen eine Dampfschiffahrt zum Schloß Coppet auf dem Programm, ferner Besichtigungen der Bibliothèque publique et universitaire, der «Grange» und der Bibliothek Bodmer in Cologny. – Mitglieder der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft, die an diesem Kongreß teilnehmen möchten, mögen sich schriftlich an das Vorstandsmitglied Dr. Daniel Bodmer wenden. (Adresse auf S. 64 dieses Heftes.) Die Teilnehmerkosten werden pro Person ohne die Unterkunft etwa Fr. 550.— betragen. *D.B.*

FORSCHUNGSSTIPENDIEN DER HERZOG AUGUST-BIBLIOTHEK IN WOLFENBÜTTEL

Die Herzog August-Bibliothek in Wolfenbüttel mit ihren reichen Quellenbeständen zur europäischen Kulturgeschichte der frühen Neuzeit hat dank der Förderung durch die Stiftung Volkswagenwerk in Hannover die Möglichkeit, an in- und ausländische Wissenschafter Forschungsstipendien zu vergeben. Die Themenbereiche umfassen speziell die Wissenschafts- und Literaturgeschichte und die Ideen-, Sozial- und Technikgeschichte des 16. bis 18. Jahrhunderts.

Die Stipendien sollen Wissenschaftern aus dem In- und Ausland die Möglichkeit geben, ein Forschungsvorhaben in Wolfenbüttel zu beginnen, fortzuführen oder abzuschließen. Die Vergabe des Wolfenbüttel-Stipendiums setzt voraus, daß der Bewerber sich durch Habilitation, Promotion oder eine vergleichbare wissenschaftliche Leistung ausgewiesen hat.

Zur Durchführung des Programms wurde im nahegelegenen Anna Vorwerk-Haus eine Geschäftsstelle eingerichtet, die die persönliche Betreuung der Stipendiaten, auch für ihre Unterkunft, übernimmt.

Nähere Information erteilt die Geschäftsstelle für das Stipendien- und Symposienprogramm der Herzog August-Bibliothek (Leiterin Frau Dr. Sabine Solf), D-334 Wolfenbüttel, Postfach 227, Tel. 05331/22561.